

Bar CodeX

Wen New Atelier, Kalen Iwamoto & Julien Silvano

macLYON



Les Inrockuptibles

Télérama

Konbini

Culturel Media

cityz

Art
on Tezos

Tezos

DP	macLYON
L'exposition	3-4
Les artistes	5-6
Visuels presse	7
Le macLYON	8
Simultanément au macLYON	9-11
Infos pratiques	12

Bar CodeX

Wen New Atelier, Kalen Iwamoto & Julien Silvano

Exposition présentée au macBAR, bar du musée, du 6 mars au 12 juillet 2026

Curieux et engagé à montrer la création sous ses formes les plus contemporaines, le macLYON propose en étroite collaboration avec le macBAR, *Bar CodeX*. Une exposition pop-up hybride, digitale et interactive, qui s'intéresse à la dimension performative et conceptuelle du texte à travers le travail du duo Kalen Iwamoto et Julien Silvano, fondateur-rices du Wen New Atelier.

Commissaire :
Marlène Corbun

Marlène Corbun est conseillère en art indépendante et commissaire d'exposition, spécialisée en art contemporain et en art Web3. Animée par un engagement en faveur de la création contemporaine, elle s'attache à accompagner les artistes vivant·es et à explorer la manière dont leurs œuvres ouvrent de nouvelles perspectives et nourrissent le dialogue sociétal. Son expertise se situe à l'articulation des pratiques artistiques traditionnelles et des dynamiques émergentes de l'art numérique. Forte de plus de dix années d'expérience sur le marché de l'art, elle fonde sa première société de conseil en art à Londres en 2017, après avoir exercé au sein de la White Cube et de Christie's. Entre 2020 et 2022, elle crée et développe le département de conseil en art pour le family office d'ODDO BHF en Suisse. En 2022, elle est nommée commissaire en chef de la plateforme française d'art numérique laCollection.io. Depuis janvier 2026, elle occupe le poste de directrice curatoriale de Danae.io. En tant que commissaire, elle conçoit des expositions innovantes pour des musées, des institutions et des galeries, avec une attention particulière portée aux pratiques artistiques Web3.

Wen New Atelier, fondé par les artistes **Kalen Iwamoto** et **Julien Silvano**, traite le langage comme une matière plastique et un dispositif de création. Au cœur de leur pratique se trouve une posture de liberté à l'égard du langage : les mots ne sont pas soumis à une seule signification, mais se déploient selon une pluralité de sens. La polysémie s'impose ainsi comme un principe de travail, révélant la dimension performative et conceptuelle du texte.

Wen New Atelier s'inscrit dans une lignée héritée de l'écriture automatique des surréalistes, où les associations se déploient spontanément, et dans l'esprit Fluxus, par son rapport ludique et participatif au texte. Les œuvres, souvent interactives, sollicitent les spectateur·rices comme co-auteur·rices, générant à la fois des idées et des expériences sensibles.

À travers leurs œuvres, les artistes développent également une réflexion critique sur les régimes contemporains de circulation et de consommation des contenus textuels et visuels, en particulier dans l'écosystème des réseaux sociaux. En jouant, fragmentant ou détournant les mécanismes de production du sens, ils interrogent l'attention, la vitesse et la saturation qui caractérisent ces flux numériques.

Avec l'exposition *Bar CodeX*, présentée au macBAR, le bar du Musée d'art contemporain de Lyon, les artistes s'inspirent de la fonction du lieu, à la fois espace de partage culturel et lieu de sociabilité où se nouent des connexions humaines. Le parcours réunit des œuvres

historiques de leur pratique, comme *Roméo & Juliap*, une pièce de théâtre conçue en dialogue avec une intelligence artificielle, ainsi que des œuvres interactives, *Pong Poem* et *Minisciber* que les visiteur·euses sont invité·es à manipuler et expérimenter tout au long de l'exposition. Il est complété par une nouvelle série *Erasure Bar*.

Le macBAR devient un véritable dispositif artistique, s'inscrivant dans une démarche de l'art contemporain qui explore de plus en plus l'espace public et les lieux hors des cadres institutionnels. Cette approche se nourrit également de l'héritage des avant-gardes du XX^e siècle, en particulier du mouvement Dada et des gestes fondateurs de Marcel Duchamp, qui ont ouvert la voie à une redéfinition des relations entre art, langage et vie quotidienne. Jeu, texte et pratique artistique s'y déploient dans un espace d'échange, où le sens se construit à travers l'usage, la circulation et l'interaction. La rencontre avec le public occupe une place centrale dans le processus, et l'interaction elle-même devient un médium actif, à l'instar des mots, capable de structurer expériences, relations et significations.

Une œuvre collaborative réalisée avec **Agoria**, artiste et DJ lyonnais, autour de la série *Minisciber*, sera présentée pour l'occasion. Elle donnera lieu à une performance spéciale lors du vernissage de l'exposition jeudi 5 mars 2026, **Agoria** proposant un set dédié.

Avec le soutien de Fondation Tezos & Art on Tezos

Tezos est une blockchain de pointe, reconnue pour son efficacité énergétique. Des dizaines de milliers d'artistes à travers le monde ont choisi Tezos pour créer et vendre des œuvres numériques, tandis que des institutions culturelles telles que HEK, la Serpentine, le Musée d'Orsay ou la LAS Art Foundation l'ont utilisée dans le cadre de leurs programmes culturels innovants.

Art on Tezos est une programmation internationale qui met en relation artistes, collectionneur·euses et acteur·ices de l'écosystème, et qui accompagne la construction de l'avenir de l'art numérique.

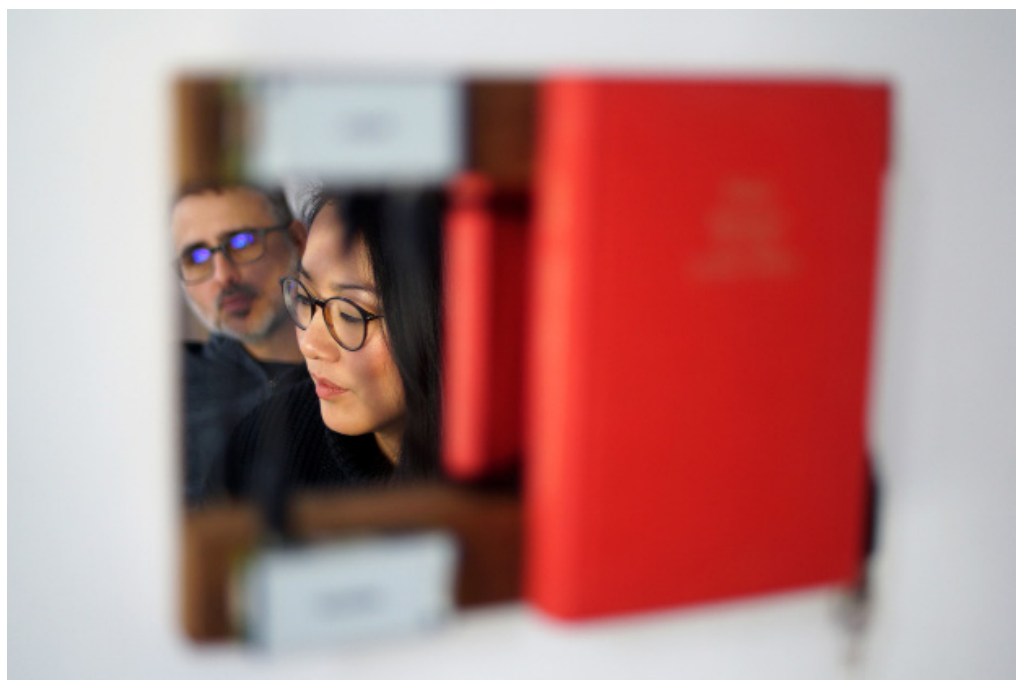
Présenté dans l'exposition, *Space Bar Invaders*, est un jeu-poème créé spécialement pour *Bar CodeX*. Joué avec seulement la barre d'espace, il permet d'effacer des lettres pour révéler un poème. Les visiteur·euses qui recevront l'un des 500 codes secrets distribués lors de l'exposition et disponibles dans la boutique du musée pourront obtenir une version unique de l'œuvre numérique sur la blockchain Tezos.

Wen New Atelier Kalen Iwamoto & Julien Silvano

Kalen Iwamoto et Julien Silvano forment en 2022 le duo artistique **Wen New Atelier** et situent leur pratique à l'intersection du langage, des arts plastiques et des nouvelles technologies. Leurs œuvres polysémiques, à la fois ludiques et critiques, interrogent les paradoxes du monde numérique contemporain et proposent une réflexion sur nos modes de production, de circulation et de consommation du texte et de l'information. En mobilisant des cadres conceptuels variés, de la littérature spéculative au design de l'imperfection en passant par l'écriture performative, ils développent des systèmes de lecture et d'écriture non conventionnels, fondés sur le détournement et la déstabilisation des usages établis. Leurs projets prennent la forme d'œuvres hybrides : machines littéraires, poèmes-objets, peintures générées à partir de protocoles d'écriture, ou encore du théâtre co-écrit avec des intelligences artificielles.

- **Kalen Iwamoto** (née à Vancouver, Canada) est diplômée d'un Master de recherche en sciences sociales de l'Université d'Amsterdam en 2008 et a poursuivi des études en Lettres, arts et pensée contemporaine à l'Université Paris Diderot. Issue d'une famille coréenne et japonaise marquée par la migration, elle entretient une relation ambivalente au langage, envisagé à la fois comme un système de contraintes et comme un terrain d'expérimentation poétique et critique. Elle élabore des protocoles d'écriture inédits (*Littor[alter]ms*, 2022) ou mobilise de façon inhabituelle les supports de lecture (*Micropoetry*, 2025).

- **Julien Silvano** (né à Amiens, France) est diplômé de l'École Supérieure d'Art de Grenoble en 2002. Sa pratique, qui fait appel à des moyens d'expressions multiples, met en jeu des formes plastiques qui perturbent les mises en scène high res et high tech des industries du design et de l'information. Il redonne vie à des machines électroniques défectueuses (*White Spots*, 2011), archive et recontextualise des contenus piratés (*CamRIP Shadows*, 2010) ou conçoit des interfaces utilisateurs picturales (*Viewers*, 2014-2020).



Wen New Atelier, Kalen Iwamoto & Julien Silvano

Agoria (Sébastien Devaud)

Agoria (né en 1976 à Lyon, France) est le nom de scène de Sébastien Devaud, artiste pluridisciplinaire français dont le travail explore les liens entre le vivant et le numérique. Reconnu pour son approche innovante de la musique électronique, **Agoria** mêle techno, house et expérimentations sonores pour composer des paysages musicaux riches et atmosphériques. Il publie son premier album, *Blossom*, en 2003, suivi de plusieurs albums salués par la critique, parmi lesquels : *The Green Armchair* (2006), *Impermanence* (2011), *Drift* (2019), *.dev* (2021) et *Unshadow* (2024). Fondateur du label *Sapiens Records*, il est également un compositeur reconnu pour le cinéma, ayant signé de nombreuses bandes originales pour des films tels que *GoFast* et *Lucky*.

Ces dernières années, **Agoria** a étendu sa pratique artistique au champ des arts visuels, en se concentrant sur l'art génératif biologique — une démarche qui associe algorithmes, intelligence artificielle et données issues du vivant afin de créer des œuvres dynamiques et évolutives.

Son installation *{Sigma Lumina}*, présentée au Musée d'Orsay en février 2024, propose une relecture d'œuvres classiques à travers cette approche innovante, établissant un dialogue contemporain avec l'histoire de l'art.

Par son travail, il s'impose aujourd'hui comme une figure centrale d'un paysage artistique en mutation, explorant sans cesse les croisements entre art, technologie et monde naturel.



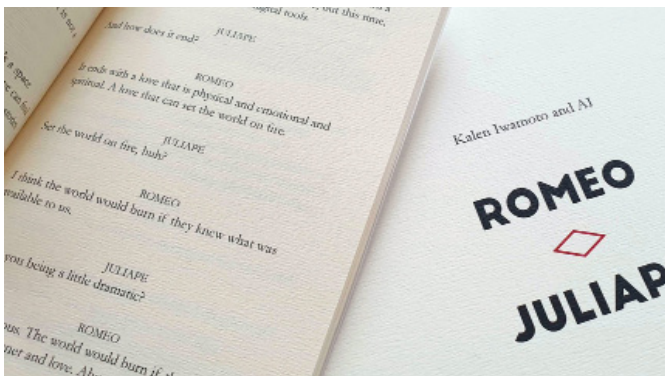
Agoria et Antonioli
Courtesy de l'artiste



Wen New Atelier, Kalen Iwamoto & Julien Silvano, *Couple machine*, 2024
Courtesy des artistes



Wen New Atelier, Kalen Iwamoto & Julien Silvano, *Minisciber*, 2026
Duo Edition Agoria - Courtesy des artistes



Wen New Atelier, Kalen Iwamoto & Julien Silvano, *Romeo & Juliap*, 2023
Courtesy des artistes



Wen New Atelier, Kalen Iwamoto & Julien Silvano, *Panic Poetry*, 2026
Courtesy des artistes



Wen New Atelier, Kalen Iwamoto & Julien Silvano, *Pong Poem*, 2026
Courtesy des artistes

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon. Confié à l'architecte Renzo Piano, qui a conçu la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000 m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1800 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON ainsi que dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies en 2018 sous la forme d'un pôle des musées d'art, les deux collections du musée des Beaux-Arts et du Musée d'art contemporain de Lyon forment un ensemble exceptionnel sur les scènes françaises et internationales.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon
Photo : Stéphane Rambaud

Jean-Claude Guillaumon

Encore lui !

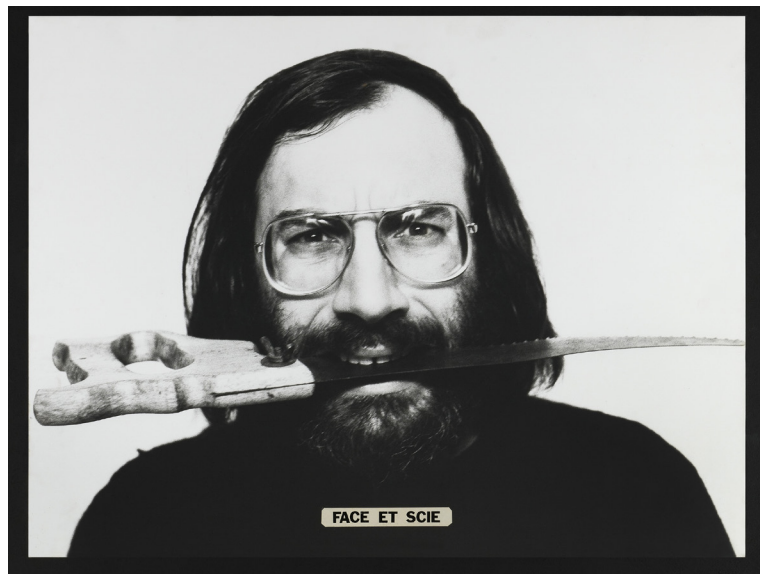
Du 6 mars au 12 juillet 2026

Commissaire :
Matthieu Lelièvre, responsable
de la collection du macLYON

Artiste autodidacte adepte du happening et de toutes les formes d'art éphémère, Jean-Claude Guillaumon, décédé en 2022, a marqué la scène artistique lyonnaise. Le macLYON présente la première rétrospective dédiée à cet artiste inclassable, empreint de facétie et d'ironie.

Né en 1943 à Lyon, Jean-Claude Guillaumon s'est consacré à la peinture avant de découvrir le happening et l'art environnemental en 1964 à la Biennale de Venise. Curieux de toutes les formes de création, il se tourne vers le mouvement Fluxus et collabore avec des artistes tels que Ben, George Brecht et Robert Filliou mais aussi Daniel Buren, Olivier Mosset ou encore ORLAN. Adoptant la maxime « *L'art c'est la vie* », il organise de nombreux happenings et contribue à l'essor de ce courant alternatif dans la région lyonnaise, bousculant au passage la scène artistique locale et ses institutions. À une époque où l'émergence des nouvelles formes d'art liées aux secondes avant-gardes restait très centralisée, notamment à Paris, ces artistes engagé-es en région apparaissent comme de véritables pionnier-ères. Dans les années 1970, Jean-Claude Guillaumon s'éloigne progressivement du happening et de la vague Fluxus pour se consacrer à la photographie noir et blanc. Il met en scène son propre corps dans des compositions souvent burlesques, incarnant un regard à la fois plein de malice et engagé sur la société et l'art.

« [...] je me suis multiplié dans des compositions photographiques pour jouer tous les rôles du genre humain. L'humour et la dérision, omniprésents dans ce travail, sont les seules façons de détruire la vanité de la représentation de ma propre image : je joue ainsi le rôle de l'homme ordinaire, mais aussi celui de l'artiste, de sa place dans la société, en référence à l'histoire de la peinture. »



Jean-Claude Guillaumon, *Face et Scie*, 1975
Photographie noir et blanc
Reproduction photographique : Blaise Adilon
Courtesy famille Guillaumon

Tout au long de son existence, son œuvre réalisée avec peu de moyens aura défendu ce lien indissociable entre l'art et la vie. Bien avant l'apparition du selfie, son corps, à la fois sujet et objet de sa création, traverse le temps et les espaces, témoignant de la place de l'art dans ses relations personnelles, familiales et artistiques.

Monographique, cette rétrospective présente plus d'une centaine de photographies et vidéos, dont la plupart proviennent de l'atelier de l'artiste, et ont rarement été présentées au public. À travers un parcours chronologique, l'exposition retrace le travail en constante évolution de Jean-Claude Guillaumon. Toujours avec humour et un sens aigu de l'autodérision, on le découvre bousculant les conventions dans l'espace public, dialoguant avec lui-même, se tirant le portrait sans fin, de pied, de face, de profil, en peinture ou en famille, en noir et blanc ou en couleur, en studio ou les pieds dans l'eau... Toujours lui. *Encore lui !* Partout. Tournant l'art en dérision, sa propre image est son motif quasi exclusif. Il n'a eu de cesse de se mettre en scène autour de thèmes de la vie quotidienne : l'amour, l'humour, la peur, l'ego, le jeu, les tensions, les tics, les manies, les manipulations, la contestation... Le tout, pimenté de jeux de mots qui viennent souligner l'esprit farceur de cet agitateur.

Son œuvre reflète avec constance et originalité les évolutions culturelles, politiques et sociales des époques qu'il a traversées, faisant de lui à la fois un témoin précieux de son temps et un artiste profondément singulier.

« Je ne me définis ni comme un peintre, ni comme un photographe. Je ne sais pas très bien où je suis, un touche-à-tout, un bricoleur. »

Regards sensibles

Œuvres vidéos de la collection Lemaître

Du 6 mars au 12 juillet 2026

Commissaire :

**Tasja Langenbach, directrice artistique du Videonale
 – Festival for Video and Time-Based Arts à Bonn**

Pendant plus de 30 ans, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont constitué une collection exceptionnelle d'art vidéo, l'une des plus importantes en mains privées en France. Tasja Langenbach, spécialiste reconnue d'art vidéo, a été conviée par le macLYON afin d'assurer le commissariat de cette exposition. Elle a imaginé un parcours où l'émotion et le sensible sont à contre-courant de la pratique actuelle du *scrolling*.

Grands amateurs d'art, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont décidé, après quelques années de collection d'œuvres d'art plus classiques (peinture, gravure, photographie...), de se consacrer uniquement à l'art vidéo, réunissant ainsi un ensemble unique d'œuvres réalisées entre 1984 et 2025. Cette collection se distingue par sa vision singulière. Voyageurs, curieux et intuitifs, les Lemaître ont surtout procédé par choix affectifs et personnels. Leur regard, d'une ouverture intellectuelle rare, s'est tourné vers des œuvres qui abordent des enjeux sociaux, politiques et économiques.

Figure emblématique de l'art vidéo en Europe et à la tête du Videonale – Festival for Video and Time-Based Arts à Bonn en Allemagne depuis 2012, Tasja Langenbach a conçu un parcours d'exposition spécifique à partir d'une sélection d'œuvres, complété par un programme de projections et de rencontres, qui permettra de découvrir cette collection hors normes.

Autour d'une sélection de 28 vidéos, le parcours imaginé par Tasja Langenbach fait se rencontrer les œuvres d'artistes établi-es dans le domaine de l'art vidéo international et celles, plus récentes, d'une jeune génération d'artistes. Ensemble, elles forment un kaléidoscope de gestes, de voix, de regards et de sons qui racontent autant les crises politiques mondiales, que des moments très personnels de joie partagée, de douleur vécue, de honte dissimulée et d'amour déçu.

L'exposition *Regards sensibles* invite ainsi à parcourir différentes manières d'être sensible à une œuvre et s'intéresse à la spécificité de l'art en mouvement, à sa capacité à susciter des réponses empathiques.



Enrique Ramírez, *El diablo* [détail], 2011
 Série *Un hombre que camina*
 Tirage lambda sur papier Fujicolor Crystal Archive — 95 x 120 cm
 Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles
 © Adagp, Paris, 2025.

L'exposition présente les œuvres de :

Jumana Emil Abboud, Emad Aleebrahim Dehkordi, Marcos Avila Forero, Johanna Billing, Katinka Bock, Ulla von Brandenburg, Elina Brotherus, Clément Cogitore, Keren Cytter, Patricia Esquivias, Cédric Eymenier, Annika Kahrs, Kai Kaljo, Arthur Kleinjan, Takehito Koganezawa, Evangelia Kranioti, Hayoun Kwon, Marjan Laaper, Sigalit Landau, Klara Lidén, Aernout Mik, Enrique Ramírez, Christoph Rütimann, Eske Schlüters, SUPERFLEX, The Atlas Group (Walid Raad), Mariana Vassileva, Gillian Wearing.

Afin de prolonger la découverte de la collection Lemaître, la programmation autour de l'exposition propose un cycle de projections dans l'auditorium du macLYON.

Giulia Andreani

Peinture froide

Du 6 mars au 12 juillet 2026

Commissaire :
Marilou Laneuville
responsable des expositions
et des éditions au macLYON



Giulia Andreani, *Nudeltisch II (Spaghetti, bitch)*, 2022

Acrylique sur toile — 124 × 183 cm

Collection particulière — Courtesy de l'artiste et Galerie Max Hetzler
Berlin, Paris, Londres, Marfa - Photo : Charles Duprat
© Adagp, Paris, 2026

Le macLYON invite Giulia Andreani pour une exposition monographique retraçant plus d'une décennie de sa pratique artistique, tout en révélant l'évolution de sa peinture. Intitulée *Peinture froide*, l'exposition explore la représentation des pouvoirs au 20^e siècle, qu'il s'agisse de guerres, de l'art, de l'histoire officielle ou de celle des marges.

Férue d'histoire, l'artiste-peintre Giulia Andreani redonne une forte présence à la peinture figurative sur la scène artistique française. Son œuvre retrace les récits de l'Histoire et les luttes du 20^e siècle, qu'elle réinterprète à travers des figures politiques, féministes et marginales. Ses peintures font émerger les traces du passé et soulignent leur résonance avec les enjeux sociétaux et politiques actuels.

Articulée autour de trois chapitres, l'exposition aborde successivement la fascination de l'artiste pour la « Grande Histoire », qui s'affirme par le pouvoir et la domination, la « Petite Histoire », qui fait ressurgir les figures oubliées et leur rôle social majeur, ainsi que l'inscription de la mémoire collective dans l'histoire de l'art. Giulia Andreani porte un regard critique et personnel sur les hiérarchies et sur le rôle que les figures historiques et les artistes occupent dans la société. Réunissant plus d'une soixantaine d'œuvres, des peintures et des aquarelles de formats variés, et dans une scénographie conçue spécialement pour l'exposition, *Peinture froide* évoque les sujets engagés chers à l'artiste mais aussi l'humour, souvent ironique, qui infuse dans ses œuvres.

Le titre de l'exposition fait écho aux interrogations de l'artiste sur la manière dont les contextes politiques influencent la peinture, notamment celui de la Guerre froide (1947-1991), période historique que Giulia Andreani étudie avec intérêt.

Giulia Andreani (née en 1985 à Mestre, Italie) est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Venise en 2008. Elle s'installe à Paris, où elle étudie l'histoire de l'art contemporain à l'Université de la Sorbonne et rédige un mémoire sur l'École de Leipzig, sujet de prédilection pour l'artiste. En 2017, elle est pensionnaire à la Villa Médicis, l'Académie de France à Rome, où elle réside pendant un an. Elle est nommée pour le Prix Marcel Duchamp en 2022.

Artiste chercheuse, Giulia Andreani explore les lacunes de la mémoire collective en redonnant de la visibilité aux figures oubliées et marginalisées. Elle réalise un travail de recherche méthodique et approfondi à partir d'archives, de photographies, de textes, de documents historiques, de lettres et d'arrêts sur image de films, qu'elle étudie méticuleusement et réinterprète dans des compositions picturales. Ses œuvres s'inspirent de fragments d'histoire tombés dans l'oubli et ravivent la mémoire de celles et ceux dont les visages ont été effacés. Avec une grande liberté, Giulia Andreani se réapproprie des images qui ont marqué l'histoire afin de réinventer de nouvelles narrations et interprétations possibles.

Il y a une forme de résistance et de revendication dans ses œuvres, qui montre son appréhension de la peinture par l'engagement. Giulia Andreani interroge les représentations symboliques du pouvoir — politique, religieux, militaire ou social — à travers des figures, des images ou des scènes narratives qui incarnent l'autorité établie, et dont l'artiste n'hésite pas à briser la légitimité. La singularité de la peinture de Giulia Andreani réside dans son choix affirmé de n'utiliser qu'une seule, le gris de Payne. Développé par l'aquarelliste anglais William Payne au 18^e siècle, le gris de Payne est une couleur qui accentue les effets de clair-obscur ainsi que les jeux d'ombres et de lumière.

• Giulia Andreani est représentée par la Galerie Max Hetzler (Berlin, Paris, Londres, Marfa).

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon – France

T +33 (0)4 72 69 17 17

info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

#macLYON



facebook.com/mac.lyon



maclyon_officiel



mac.lyon

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

- En vélo

De nombreuses stations Vélo'v
à proximité du musée

Piste cyclable des berges du Rhône
menant au musée

- En bus

Arrêt Musée d'art contemporain

Bus C1

Gare Part-Dieu Vivier-Merle < > Cuire

Bus C5

Jean-Macé < > Rillieux-La-Pape

Bus C23

Flachet Alain Gilles < > Cité

Internationale

- Covoiturage

www.covoiturage-pour-sortir.fr

- En voiture

Par le quai Charles de Gaulle,
parkings payants Lyon Parc Auto,
accès côté Rhône

UN MUSÉE À VIVRE

- macBLITZ

La boutique est ouverte
du mercredi au dimanche [11h-18h].

- macBAR

Le café/restaurant est ouvert
du mardi au dimanche [11h-01h].

- Centre de documentation

Le centre de documentation
Maurice Besset propose plus
de 22 000 ouvrages en consultation.
Accès gratuit sur rendez-vous.